

Covid-19

À l'heure du bilan, l'école à distance s'en tire globalement bien

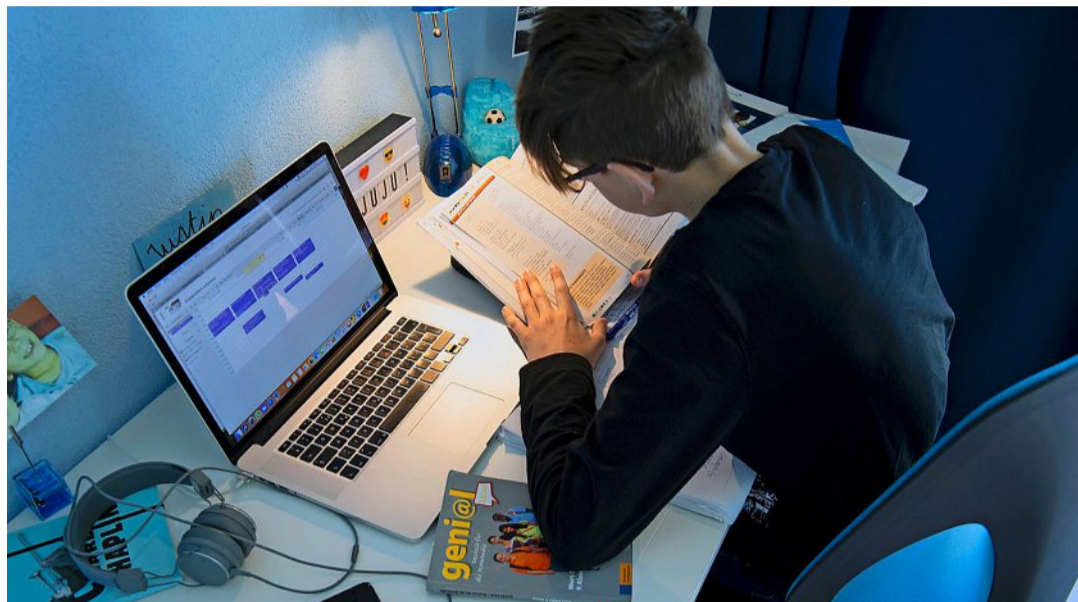
Le DIP tire un bilan positif. Quelques bémols: maîtres formés en urgence, élèves dépourvus d'outils et échec en hausse au Cycle.

Aurélie Toninato

Le 16 mars, alors que les cas de Covid-19 se multiplient, le Conseil fédéral décrète la fermeture de toutes les écoles. Face à cet événement «brutal et inattendu, en quelques jours, le Département de l'instruction publique (DIP) a dû mettre sur pied un enseignement à distance», a rappelé jeudi sa magistrate, Anne Emery-Torracinta. Durant deux mois, les élèves du primaire et du Cycle d'orientation ont donc suivi l'école en ligne; les jeunes du secondaire II sont restés à la maison un mois de plus. Comment élèves, parents et enseignants ont-ils vécu cette période et quelles leçons en tirer? Le DIP a présenté jeudi un bilan «non exhaustif».

«Relation plutôt sereine»

Cette première évaluation se base sur une enquête et un sondage. La première émane du Service de recherche en éducation (SRED) et fait partie d'une enquête internationale pilotée par la Haute École pédagogique de Zoug. Du 17 avril au 1^{er} mai, il a récolté 16'687 réponses du personnel scolaire, d'élèves et de parents. Le SRED précise toutefois que «la représentativité est variable selon les acteurs et, a priori, [cet échantillon est] peu représentatif de la population scolaire genevoise dans son ensemble». Il semble en effet que les populations précarisées soient «très faiblement représentées». Sans compter que «le taux de participation est relativement élevé pour les profession-



Durant deux mois, les élèves du primaire et du Cycle d'orientation ont suivi l'école en ligne. KEYSTONE

nels mais plus faible pour les élèves (au mieux 12% au Cycle)». Quant au sondage, piloté par le Service école-médias du DIP, il a pu interroger 45,7% du corps enseignant.

À l'aune des résultats, le DIP tire un bilan plutôt positif de cette période exceptionnelle. «Tout le monde a joué le jeu, la relation

entre les parents, la direction et les enseignants a été plutôt sereine.» 78% des élèves estiment que leur maître était disponible pour leurs questions. Les difficultés rencontrées sont plutôt d'ordre organisationnel: la moitié des parents confient qu'aider leurs enfants était un vrai défi et ces derniers ont

eu du mal à organiser leur journée. Si 45% des professionnels de l'école primaire estiment que les enfants ont travaillé activement, les avis sont plus nuancés dans les autres ordres d'enseignement.

Les difficultés ont aussi trait aux ressources. Des directeurs mentionnent ainsi «un manque

évident de moyens et d'anticipation [...] de formation des maîtres et des élèves». Lors de la fermeture des écoles, 70% des professeurs ne s'estimaient pas prêts à mettre en pratique l'école à distance et 84% n'avaient jamais ou que rarement utilisé les outils numériques... Conséquence: l'école en ligne a représenté une surcharge de travail importante. Les directions d'école notent néanmoins une forte implication des équipes.

Des directeurs déplorent encore «le manque de moyens numériques», tout comme une majorité de professionnels du primaire. Et la magistrate de rappeler que le parlement a justement refusé d'octroyer au DIP un crédit pour doter le primaire de tablettes. Les outils ont aussi fait défaut dans certaines familles: 1000 élèves étaient sous-équipés. Du matériel, recyclé, donné ou acheté grâce à une fondation, leur a été distribué, assure le département.

543 dérogations

Le bilan révèle aussi que la crise du Covid-19 a poussé à une certaine souplesse dans les conditions de promotion: 147 élèves en dernière année de primaire et 396 élèves au Cycle ont obtenu une dérogation. Malgré cela, le taux d'élèves non promus au Cycle est supérieur aux années passées. Le taux de réussite est en revanche plus élevé que d'ordinaire au secondaire II. «Le système semble avoir été plus favorable aux élèves que d'habitude, mais les titres n'ont pas été bradés», note la magistrate. Malgré ces assouplissements, le nombre de recours au secondaire II est deux fois plus important que l'an passé (450 contre 200 en général).

Soutiens et formations à la rentrée

La rentrée ne se fera pas à distance mais en classe complète, avec des mesures sanitaires et des horaires du matin décalés. Les élèves du secondaire II devront porter le masque lorsque la distance de 1,50 m ne peut pas être respectée. Plutôt contraignant. Et risqué en termes sanitaires. Puisque l'école en ligne semble avoir bien fonctionné et que les acteurs sont globalement satisfaits, pourquoi ne pas alterner cours en classe et à distance? Anne Emery-Torracinta soutient que l'enseignement en présentiel reste essentiel et rap-

pelle que c'est aussi la voie choisie par les autres cantons. «Les établissements sont plus que des vecteurs de transmission de savoir, ce sont aussi des lieux de sociabilité cruciaux dans la vie des élèves. De plus, il est plus compliqué d'être en demi-groupe en début d'année, le maître ne connaît pas encore ses élèves ni leurs difficultés.» Des mesures sont prévues pour tenter d'absorber l'impact de la crise et son effet, non mesurable actuellement, sur le décrochage scolaire. Les premières semaines seront consacrées à la remise à niveau et à

l'identification des élèves en difficulté. Des soutiens seront mis en place. Mais avec quels moyens, sachant que le DIP doit économiser à tour de bras suite au refus de ses postes supplémentaires par le Grand Conseil? «Entre fin mars et fin juin, nous n'avons pas engagé de remplaçants et ce budget «non consommé» pourra être réinjecté», répond Sylvain Rudaz, directeur de l'enseignement secondaire II. Enfin, les formations continues pour les maîtres seront renforcées. Des écoles ont déjà pris les devants et organisent avant la rentrée des ateliers. **A.T.**